

## T 590, 7

## [La Mère traîtresse]

Une femme veuve avait un garçon de quinze à dix-huit ans. Venait un homme pour se marier avec elle. Son garçon v'lait pas. Il dit :

— Je le détruirai, ton garçon.

Il met deux ours dans le jardin. Elle se fait malade, dit à son fils :

— Va me chercher de l'oseille dans le jardin.

Il y va. Les ours veulent le mordre. Lui les [a] tués tous deux d'un coup de pistolet. Il revient avec l'oseille. L'homme arrive, fâché de voir les ours tués.

— Je le détruirai quand même.

Ils le font coucher dans un lit et, la nuit, lui crèvent les yeux avec un couteau, le mènent loin dans un bois.

Il marchait à tâtons, tombe dans un trou vers un lion<sup>1</sup> boiteux qui lui dit :

— Nous sommes infirmes tous deux, nous nous secourrons.

Il le *nourrait*<sup>2</sup>, lui apportait des oiseaux. Après quelque temps, ils vont se promener dans le bois ; le lion le tire dedans le trou et lui dit :

— Va, *décrochez*-moi de l'autre.

Le garçon se trouve près d'une fontaine, se lave et recouvre la vue. Le lion le rencontre ensuite et [le garçon] lui dit :

— Voyons ta patte, si cette eau t'ôterait l'épine.

Et il est guéri.

— Veux-tu venir avec moi, lion ?

— Non. Ça m'est défendu de bouger du bois.

Le garçon s'en va, arrive chez la mère qui était remariée.

— C'est toi ?

— Pourquoi m'as-tu crevé les yeux ?

Sa mère se fait encore plus malade et dit :

— Va me chercher une bouteille de vin blanc au château.

(Y avait un château où se trouvait des messieurs tuant tout le monde.)

[2] Il y va :

— Ouvrez la porte !

— Non, ombre de ma moustache !

.....

— Ouvre !

— Non, je te tue !

Deuxième fois :

— Ouvre, ou je la défonce !

Il la défonce, tombe dessus, l'assomme raide....

Y avait une belle fille, ravie, prise<sup>3</sup> là depuis longtemps dans cette chambre.

— Que faites-vous là ?

<sup>1</sup> *M. a d'abord noté* : vers un lion qui le nourré lui apportant... *puis il a ajouté dans l'interligne* : un lion boiteux qui lui dit...

<sup>2</sup> *Écrit* : nourré.

<sup>3</sup> *Souligné par Millien qui a ajouté au-dessus* : ravie.

— J'ai été volée. Vous m'avez sauvé la vie !  
— Viens avec moi.  
— Ah ! il y en a encore un autre, là, qui tient une autre fille.  
— Laissez-moi là.  
Dans une autre chambre, y avait un autre monsieur. Il y va.  
— Ouvre !  
— Ombre de ma moustache.  
— Ouvre ! etc.  
— Ouvre !  
Il a ouvert et [le monsieur] lui a donné une bouteille de vin blanc et il est parti.

*Recueilli à [Murlin s.d.] auprès de [Louis] Provost [né à Murlin] et Virginie Mellet<sup>4</sup>, [É.C. : Prévot, prénommé Jean sur l'acte de naissance, Jean-Louis lors du recensement de 1881 et Louis lors du recensement de 1891, né le 09/04/1867 à Montifaut (Cne de Murlin) bûcheron en 1891, résidant à Murlin; Eugénie Mellet, née le 21 mars 1866 à Murlin, fille de Jacques Mellet, propriétaire et de Marie Mulot, ménagère ]. S. t. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Provost/4B (1-2).*

*Marque de transcription de P. Delarue.*

Catalogue, II, n° 7, version F, p. 488. (« Fin manque.»)

---

<sup>4</sup> Sur le f. 1, en haut : Provost. En bas du f. 2 : Virginie Mellet. Il s'agit d'enfants : dans le T 425,38, Millien note que Louis Provost à 11 ans [vers 1881]